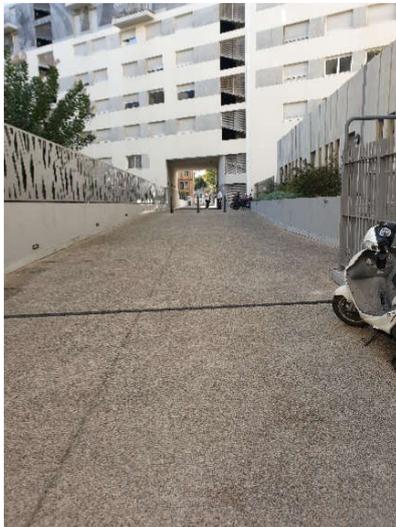


Nexity ou l'urbanisme de la fermeture au monde

Vendredi 29 Septembre, nous (CVPT) avons fait une nouvelle balade dans Euromed avec des universitaires et des chercheurs. En face du Métro National, nous entrons dans l'îlot Nexity, grâce à quelqu'un qui sort à ce moment-là, car il faut disposer du code.

Nous nous engageons dans une allée neuve et propre (ci-contre). Minérale, aseptisée et déserte (les deux personnes sur la photo dans le lointain appartiennent à notre groupe). Si vous regardez bien, vous apercevrez quelques plantes sur le muret à droite et deux arbustes derrière la barrière à gauche. Pourquoi sont-ils derrière une barrière alors que nous sommes dans un espace privé sécurisé ? En fait pour pénétrer dans chaque espace de part et d'autre de l'allée, il faut de nouveau franchir une grille et donc disposer d'un autre code. Une fois dans cet espace n°2, on est sur un parvis en béton, agrémenté de quelques plantes et devant un immeuble dans lequel on ne peut pas entrer si on ne dispose pas d'un troisième code.



Un peu plus loin, une partie bétonnée ressemble à une cour mais interdite par une grille bien qu'elle ne mène que sur un mur donnant sur la rue. On pourrait imaginer que dans un tel espace, il puisse y avoir de l'herbe, des jeux d'enfants et des bancs pour les adultes qui les accompagnent. Pas dans ce monde qui n'est pas conçu pour flâner, se rencontrer, discuter avec les voisins mais pour vivre cloîtré chez soi, retranché des voisins, en **sé-cu-ri-té**.



Les promoteurs de cet habitat cloisonné étant tenus par la loi d'y prévoir un certain quota de logements sociaux, ils en ont installé le minimum, de gammes « supérieures » (PLS,PLI) pour « moyens-pauvres tolérables » et les cantonnent aux étages inférieurs des immeubles (ces gens-là n'ont pas besoin d'avoir une « vue »). Et pour éviter toute rencontre malséante, comme autrefois entre maîtres et domestiques, ils disposent d'entrées séparées et d'ascenseurs différents. Dans cet univers « haut de gamme », la paranoïa sécuritaire s'accompagne de ségrégation sociale.

Ceux d'entre vous qui savent que l'écrasante majorité des maltraitances et des viols que subissent les femmes ne viennent pas d'inconnus les agressant dans la rue mais d'un proche (conjoint, beau-père, père, frère) chez elles et que les plus graves dangers que courent les enfants ne sont pas l'enlèvement par un détraqué pédocriminel mais les maltraitances et l'inceste par un adulte de leur famille, ceux-là devineront que cet urbanisme futuriste, obsédé de sécurité fantasmée par isolement confortable, nous prépare une explosion de l'insécurité hypermoderne du repli sur soi. Vivement une anthropologie et une psychopathologie de l'entre soi en résidence fermée.